

La Ferme de Beaurieux



Dessin extrait du livre « Le Patrimoine Monumental de la Belgique »

FERME de BEAURIEUX



FERME de BEAURIEUX

Description générale de la Ferme de Beaurieux.

La Ferme de Beaurieux est située dans le Brabant Wallon, à Beaurieux, hameau de Court-Saint-Etienne.

Elle date du début du XVIII^{ème} siècle.

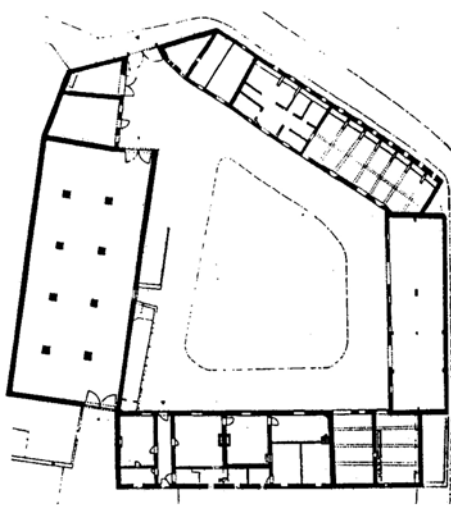
La Ferme se trouve dans la vallée de l'"Orne", mot qui signifie "enchantement".

L'ensemble des bâtiments forme un quadrilatère disposé autour d'une cour trapézoïdale pavée, au centre de laquelle se trouve l'ancienne place du fumier. Les différents bâtiments sont couverts d'une toiture entre pignons à épis avec pinacle.

Le bâti et la cour intérieure couvre une superficie de 23 ares.

La Ferme est représentative des constructions de son époque et n'a pas subi de modification fondamentale au fil du temps. Les façades et toitures de la Ferme ont été classées par un arrêté royal du 6 septembre 1988.

Voici une vue schématique de la Ferme:



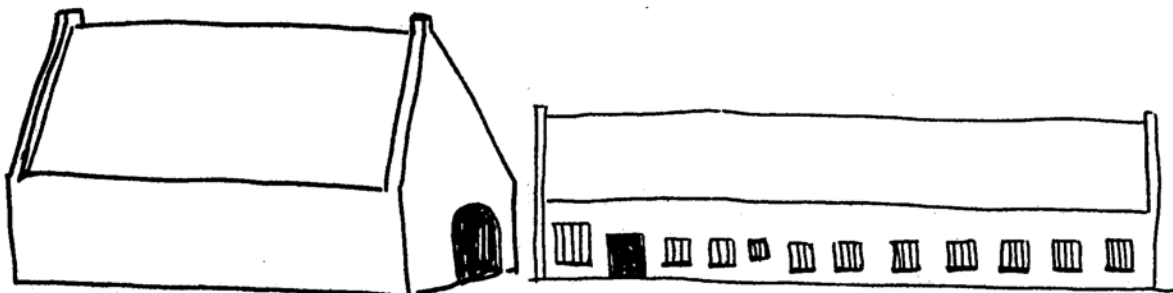
Les étapes de la construction:

- Le corps de logis, la grange et les étables, appelées "vacherie", ont probablement constitué la première étape de la construction des bâtiments actuels de la Ferme. La façade Sud du corps de logis est datée par des ancrs de (17)21. Cette même date se trouve également gravée dans le linteau d'une porte de la façade Est de la grange. Enfin, des ancrs placés sur le pignon Sud de la grange nous confirment cette date.
- Lors d'une seconde étape, on aurait construit le bâtiment servant d'écurie.
- Enfin, le portail et les remises qui relient le portail aux étables d'une part et à la grange d'autre part, ont été construits, refermant le quadrilatère.

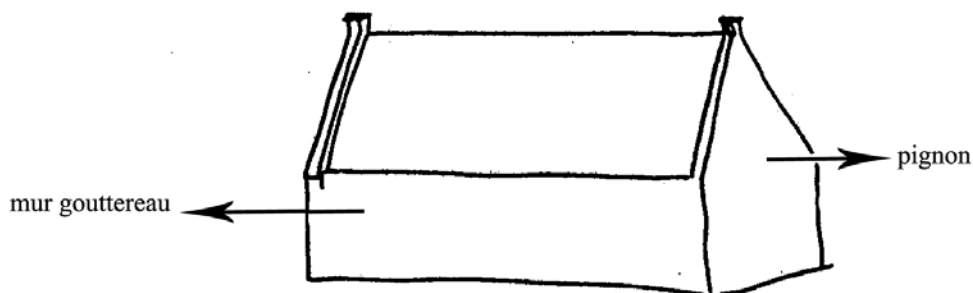
L'ensemble du quadrilatère, hormis le portail, apparaît déjà sur les cartes de Ferraris datant environ de 1770.

Caractéristiques architecturales générales de la Ferme:

De l'extérieur, la Ferme apparaît comme une exploitation fermée. **Les murs extérieurs des bâtiments sont aveugles.** (hormis d'étroites fenêtres percées plus tardivement (XX^{ème} s.) pour améliorer l'aération des étables et des écuries.) Ces murs sont en briques et certains, partiellement en pierres. Cependant la grange a été entièrement construite en pierres. La Ferme est chaulée. Seul le corps de logis était percé de baies à l'extérieur. Des barres métalliques verticales renforçaient la sécurité de ce bâtiment.



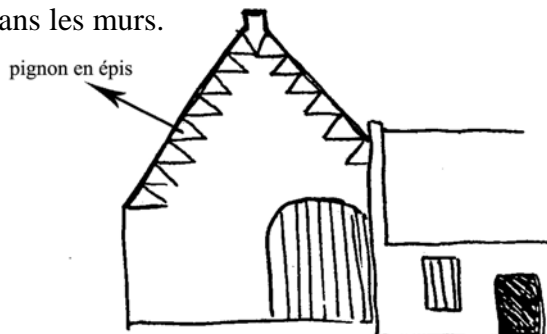
Les **toitures sont en bâtières**, c'est à dire à deux versants. Les murs sous les gouttières sont appelés murs gouttereaux et les murs portant les versants du toit, murs pignons.



Les toitures étaient, à l'origine, couvertes de chaume. Les **pignons débordants** servaient à caler la masse épaisse du chaume et à combattre la prise du vent sous les javelles (*petit tas de paille*). De plus, le caractère débordant des pignons de la Ferme jouait un rôle de coupe feu entre les différentes toitures.

Quant aux **pinacles**, ils protégeaient le faîte du toit, souvent vulnérable.

Les pignons de la Ferme sont **en épis**. En effet, les briques sont disposées perpendiculairement aux bords extérieurs des pignons. Le but de ce type de maçonnerie est d'éviter au maximum l'infiltration des eaux dans les murs.

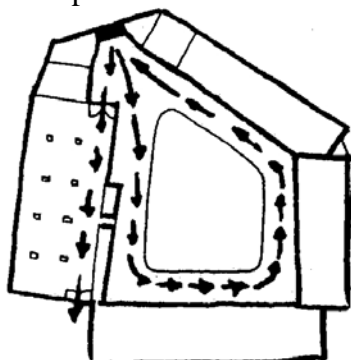


Description du portail et du pigeonnier.

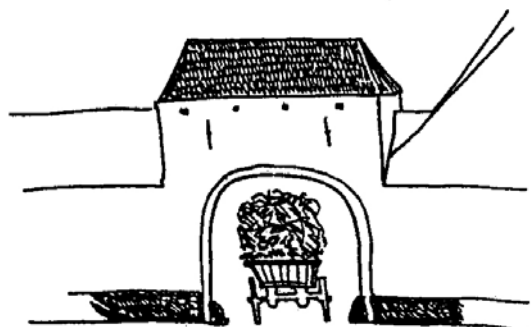
Le portail et son pigeonnier introduisent l'ensemble. Ils sont des éléments typiques de l'architecture rurale brabançonne.

Fonction de passage:

Le portail est placé en biais et forme la jonction entre deux ailes de la Ferme. Cette disposition facilite la circulation du charroi agricole vers la grange d'une part, et vers les autres ailes de la Ferme par la cour intérieure d'autre part.



La hauteur du portail est calculée pour permettre le passage d'une charrette chargée. Les pierres d'angles, également appelées chasse-roues ou boute-roues, servent à écarter les roues des chariots.



La petite toiture couvrant le portail, en batière à croupe, est couverte d'ardoises. Ce matériau, n'étant pas typique de la région, était cher. Il a été utilisé à cet endroit de passage pour souligner le prestige du bâtiment.

Le pigeonnier:

La présence d'un colombier en façade était très réglementée avant la révolution française: il était réservé aux Fermes Abbatiales ou Seigneuriales.

Les pigeons étaient utiles car leurs fientes est un engrais très riche.

La porte:

La porte doit résister au vent et aux importuns. Elle doit être solidement bâtie. C'est pourquoi elle est massive et lourde à manoeuvrer.

La porte est conçue de manière à ce que le simple piéton n'ouvre que la petite porte découpée dans l'un des battants.

Description de la vacherie et de la laiterie.

Ce bâtiment est percé de trois baies en anse de panier comme la porte d'entrée du corps de logis. Il date de la même époque.

La laiterie:

Dans les fermes brabançonnaises, la laiterie est généralement située près du corps de logis. Ici, dans la Ferme de Beurieux, elle est située à côté des étables dans l'aile faisant face au corps de logis.

Le traitement du lait requiert un local frais, si possible doté d'une évacuation des eaux de rinçage.

Vu l'orientation de la Ferme, la laiterie a probablement été placée à cet endroit pour bénéficier de plus de fraîcheur ainsi que de la proximité du Ry de Beurieux.

La vacherie ou étables:

Les étables étaient destinées aux vaches laitières. Une première partie, à côté de la laiterie, était réservée aux vaches qui venaient de vêler ou à celles qui allaient vêler. La deuxième partie était destinée aux autres vaches.

Le sol est construit en pente légère pour conduire automatiquement le purin dans les rigoles et ensuite vers la fumière. Le sol en terre battue a été remplacé au début du XX^{ème} siècle par un sol en briques.

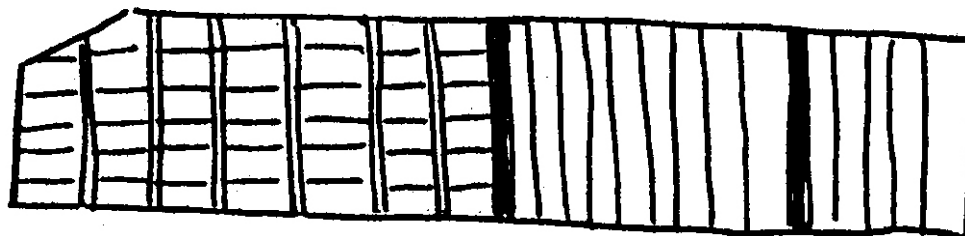
L'aération des étables se faisait par les fenêtres du côté de la cour intérieure. Ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que le fermier fit percer les petites fenêtres donnant vers l'extérieur.

Le plafond:

Le plafond des étables est fait de petites voussettes en briques reposant sur des bois de section carrée. Celui de la laiterie a été remanié au XIX^{ème} siècle. Les voussettes, beaucoup plus longues, sont placées dans la largeur du bâtiment et reposent sur des poutrelles métalliques. L'utilisation de cette technique est apparue au XIX^{ème} siècle avec la révolution industrielle.

Ces plafonds, aussi étanches que possible, empêchent les émanations dégagées par le fumier et l'haleine des bêtes, d'altérer la qualité des fourrages conservés dans le fenil.

Ils limitent aussi la propagation des incendies.



Description des écuries.

Ce bâtiment est le dernier né de la Ferme. Il referme le quadrilatère. Plusieurs signes nous prouvent qu'il est plus tardif:

- les proportions hauteur de mur / importance de la toiture,
- le type de construction du mur le reliant à la vacherie qui nous montre également que les écuries ont été construites séparément,
- le type de baie utilisé pour les ouvertures du bâtiment.

Les pignons des écuries sont des pignons à épis, comme les autres pignons de la Ferme. Or ce type de maçonnerie a été abandonné à partir de la révolution française. Nous pouvons déjà en conclure que la construction de cette aile a eu lieu entre 1721 et 1789. De plus, les écuries apparaissent sur la carte Ferraris datant de +/- 1770.

Le type de plafond, voussettes sur poutrelles métalliques, aurait pu également nous faire dire que ce bâtiment est plus tardif. En réalité, le plafond a été modifié longtemps après la construction du bâtiment. Cette technique n'a été utilisée dans nos régions qu'à partir du XIX^{ème} siècle

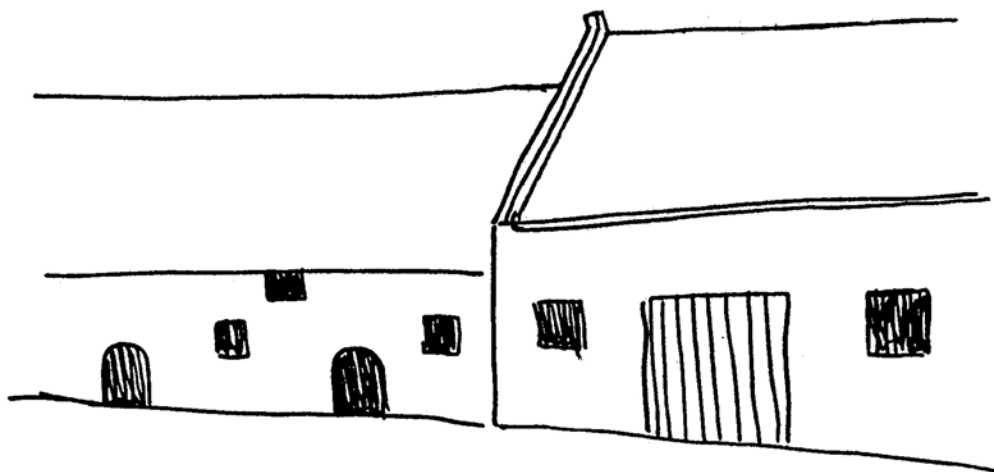
Dans cette dépendance on remarque que la hauteur des auges et des râteliers est adaptée aux chevaux.

Le cheval a une constitution plus fragile que les bovins. Il a toujours été bien considéré par l'homme qui lui portait une grande attention. Ceci explique la position des écuries proche du corps de logis.

Où vivait le palefrenier?

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les palefreniers ou valets d'écuries dormaient dans les écuries.

Une loi est passée au début du XX^{ème} siècle imposant aux fermiers de mettre une chambre à coucher à disposition de leurs palefreniers. Celui de la Ferme de Beurieux a préféré malgré la nouvelle législation, rester près des chevaux.



Description du corps de logis.

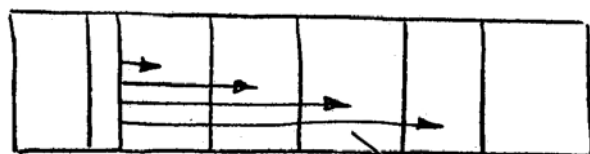
Le corps de logis est daté par ancres (17)21.

L'habitation des fermiers était distribuée de manière asymétrique de part et d'autre d'un couloir qui permet d'accéder au four à pain, au verger et au potager situés à l'arrière de la Ferme. Les différentes familles qui ont occupé la Ferme au fil du temps ont rarement habité l'étage.

Evolution progressive du corps de logis:

A l'origine, le corps de logis était nettement plus petit que celui que l'on voit aujourd'hui.

Il était situé du côté de la grange. A plusieurs reprises, des transformations ont été réalisées agrandissant la partie de la Ferme réservée à ses habitants.



construction de la nouvelle cave

Les ouvertures:

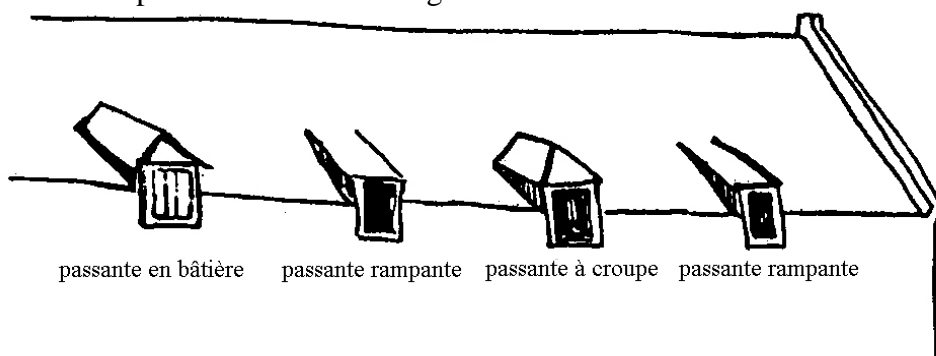
Les fenêtres sont étroites mais hautes, de manière à éclairer au mieux les pièces à chaque saison. A partir de la cour intérieure, les trois premières fenêtres à partir de la droite étaient pourvues d'une traverse et d'un meneau en pierre. On distingue encore les petits arcs en briques au dessus des encadrements actuels de ces fenêtres.

Ces traverses et le meneau ont été remplacés par un linteau au XIX^{ème} siècle pour gagner de la clarté dans l'habitation.

L'absence d'arc sur la quatrième fenêtre est une preuve de plus que le corps de logis ne se prolongeait pas jusque là.

Les lucarnes: Elles sont destinées à éclairer et à ventiler les combles. Elles donnent aussi accès aux zones de stockage que sont les greniers et les fenils.

Elles sont au nombre de quatre: deux lucarnes passantes rampantes, une lucarne passante à croupe et une lucarne passante en bâtière: la gerbière.



passante en bâtière

passante rampante

passante à croupe

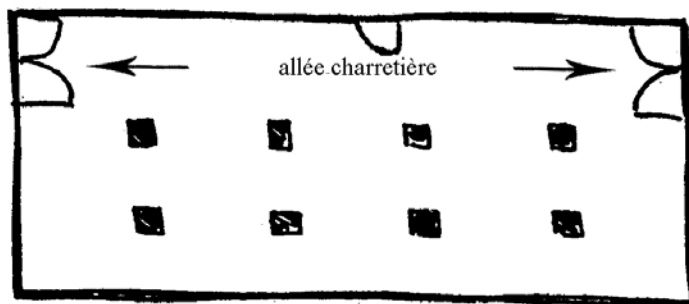
passante rampante

La porte date de l'époque de la construction de la Ferme. Elle est en anse de panier comme trois baies de la vacherie.

Description de la grange et de la laverie.

Période de construction: La grange est datée sur un des pignons par des ancrs métalliques et sur le linteau en bois de la baie d'accès à la grange par la cour intérieure: 1721, comme le corps de logis.

Grange en long: La grange de la Ferme de Beurieux comporte deux portes charretières: une dans chaque pignon. Cette organisation permettait au charroi d'entrer d'un côté et de sortir de l'autre. L'allée empruntée est appelée "allée charretière" et est couverte de pierre bleue. Cela diminuait les manoeuvres nécessaires. Cette organisation de la grange en long date du XVIII^{ème} siècle. Elle était retenue pour les grandes exploitations.



La grange a été construite en moellons. Cependant le mur gouttereau, côté cour intérieure, a été doublé d'un mur en briques.

En effet, pour laisser un maximum de place au charroi agricole, les pilastres soutenant la charpente de la grange ont été disposés de manière dissymétrique. Ils ne reprennent pas efficacement les poussées de la charpente et de la toiture. Ainsi, la grange rencontre un réel problème de stabilité.

En outre nous constatons:

- la nécessité de construire des contreforts,
- la présence d'une annexe servant de **laverie**,
- que le pignon côté du portail a dû être partiellement reconstruit au XIX^{ème} siècle. La baie de la porte charretière a été reconstruite en utilisant un linteau métallique.

Les oculis, partiellement refermés, servaient de trous d'aération. On diminuait ainsi les risques de fermentation du fourrage engrangé. Ces ouvertures permettaient également aux oiseaux de proie de pénétrer et de faire disparaître les rongeurs non désirés.

Utilisation: Outre l'engrangement de la paille et du fourrage, la grange servait également de local où l'on battait le blé. Pendant la morte saison, en automne et en hiver, on battait le blé au fléau dans l'allée charretière. Le sol de cette allée est couvert de grandes dalles en pierres bleues. On choisissait le côté près de l'entrée principale pour profiter de la lumière et de la source d'air qu'elle procurait.

Le battage s'effectuait au fléau. On extrayait le grain des épis. La paille servait de litière pour les animaux, ensuite, une fois souillée, elle partait dans le fumier qui était dispersé dans les champs comme engrais.

La paille servait également à recouvrir les toits: toits de chaume.

Description du fournil.

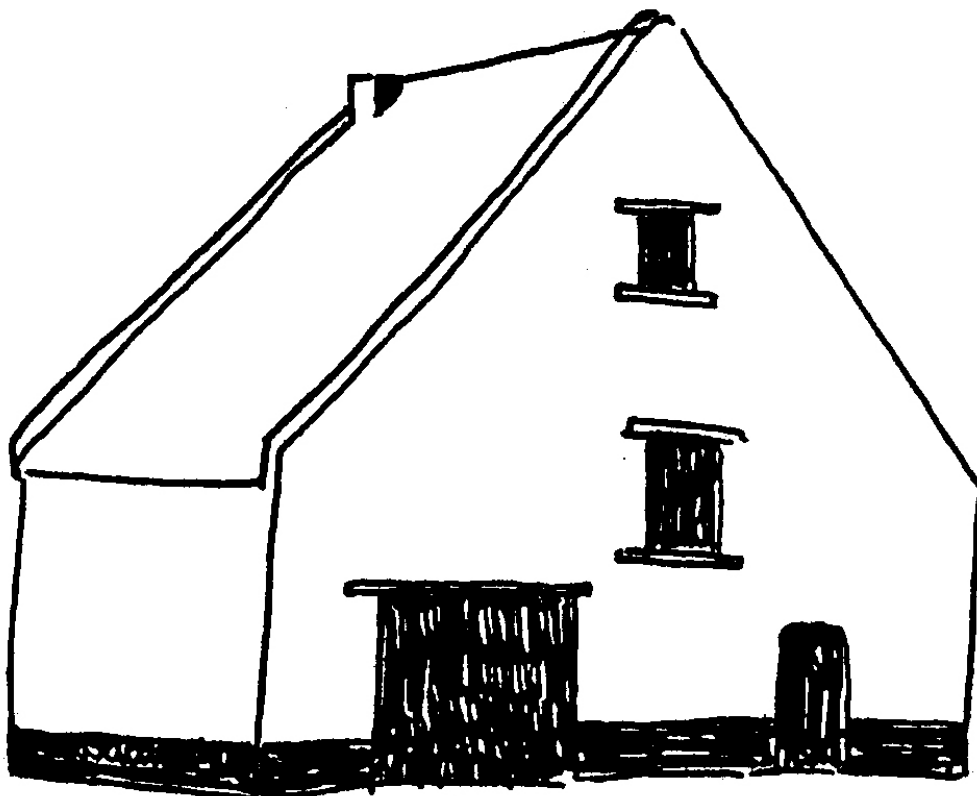
Dans les grandes fermes le four à pain ou fournil était construit à l'écart des autres bâtiments de ferme pour diminuer les risques de propagation des incendies.

Période de construction: Le pignon à épis, le type de baie avec un linteau bombé ainsi que l'emploi de pierre de Gobertange permettent de situer la construction de bâtiment vers la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. On peut noter l'intérêt que présente la pierre de Gobertange: les opérations d'extraction et de taille sont assez aisées. Il s'agit d'un calcaire gréseux qui durcit à l'air.

Utilisation: Le four proprement dit n'existe plus aujourd'hui. Il était situé à l'arrière du bâtiment, du côté de la cheminée encore existante. Le rez-de-chaussée était consacré à la fabrication du pain. L'étage servait de rangement pour la farine. Il a probablement aussi été utilisé comme logement pour les saisonniers.

Entre 1918 et 1938, la Ferme était exploitée par la famille Vandersmissen qui utilisait encore le fournil. Elle y faisait cuire le pain deux fois par semaine.

P.S. : Au XIX^{ème} siècle les habitants de nos régions consommaient en moyenne 800gr de pain par jour et par personne. En ce début du XXI^{ème} siècle, nous n'en consommons plus que 160gr !



Histoire et anecdotes de Beaurieux.

BEAURIEUX: Bellus rivus - belle rive - beau rivage.

Il s'agit en fait du nom du petit ruisseau, long d'environ 900 m, affluent de la rive gauche de l'Orne.

Il est vraisemblable que le beau rivage dont il est question soit l'Orne au niveau du confluent avec le Glory. Ainsi, le village se serait appelé "Beaurieux" et aurait donné son nom au ruisseau et non l'inverse.

1040-1048: On retrouve déjà des traces de Beaurieux. Un abbé de Gembloux, Olbert, avait acquis au petit hameau de Beaurieux, six mances, une brasserie et la sixième partie d'un moulin.

XI^{ème} siècle: Il y avait à Beaurieux un Seigneur occupant un château situé près du confluent du Glory et de l'Orne.

Cette Seigneurie était assez importante. Elle jouissait de la basse, moyenne et haute justice. Ainsi le Seigneur de Beaurieux pouvait lever une armée et imposer la peine de mort. Ceci explique la présence de l'"ARBRE DE JUSTICE" à Court-Saint-Etienne.

Beaurieux est en fait le berceau de la commune actuelle de Court-Saint-Etienne.

A la fin du XI^{ème} siècle, les seigneurs de Beaurieux étaient redoutables. L'un d'eux, Guillaume, se déclara l'ennemi des religieux de Gembloux. A la tête de son armée, il brûla l'église de Dion le Mont ainsi qu'une Ferme seigneuriale qui appartenait aux religieux de Gembloux. L'abbé Richard fit rebâtir ces constructions vers 1090.

A cette époque, Beaurieux ne comprenait pas les terres du Chenôit ni celles de la Ferme du "Pasturage" qui appartenaient à l'Abbaye de Villers.

Début du XVI^{ème} siècle:

Après la mort du dernier Seigneur de Beaurieux, la Ferme a été partagée entre les Seigneurs de Walhain et les Seigneurs d'Ottignies.

Depuis 1504, les baillis de Walhain séjournèrent à la Ferme de Beaurieux. Cependant, ils n'y passèrent que de rares périodes de courte durée.

De 1557 à 1578 :

La Ferme était exploitée par Wilbert Walburny. Son épouse s'occupa de l'exploitation après la mort de son mari.

De 1579 à 1603 :

La Ferme était exploitée par Antoine du Chesne.

En 1686 :

La Ferme était la propriété de La Vallée Vilquin dont le nom est à l'origine de celui de la "Ferme de la Vallée".



En 1721 :

On construit les bâtiments que nous connaissons encore aujourd'hui.

En 1789 :

C'est la Révolution française.

On raconte que, dans leur fuite, les moines de l'abbaye de Villers-La-Ville sont passés à Beurieux. Voici l'image qu'ils ont laissée:

"Les moines s'encouraient montés sur des chevaux qu'ils excitaient en les frappant au moyen de grandes croix en fer. Ils étaient si gros, qu'à peine l'on apercevait leurs montures sous eux. Il est vrai que le nuage de poussière qu'ils devaient soulever, embrumait le tableau et que le cerveau de ces gens, frappé par tous les événements de la révolution, enflammé d'enthousiasme pour les idées nouvelles, était porté à voir tout sous un aspect tragique et burlesque.

D'autre part, les églises étaient fermées. Ainsi le fournil de la Ferme de Beurieux a été utilisé pour baptiser plusieurs personnes dont Madame Bouillon et Madame Pecqueur. Les religieux cherchaient à se cacher; la dernière abbessse de l'abbaye cistercienne d'Argenton-Lez-Gembloux, "mère Agnès" était originaire de Beurieux.

Elle se réfugia, avec sa nièce, soeur Ida, et quelques consoeurs, dans la maison de ses parents, les "Piret".

Elles enseignaient le catéchisme aux enfants dans le fournil de cette petite maison.

Les béguines Piret empruntaient le chemin qui reliait Beurieux à Court-Saint-Etienne pour aller à la messe. Ce chemin a longtemps été appelé "el pissint des béguines Piret".

Entre 1803 et 1804 : Un homme atteint de tuberculose, sculpte le Christ en bois de Beurieux.

La ferme "Blanche" qui sert actuellement de locaux à une école Steiner, était appelée "ferme de la Quenique" au début du 19^{ième} siècle. Elle était la propriété de Monsieur Libouton. Certains l'appellent d'ailleurs la ferme Libouton". En 1803, Monsieur Libouton perdit son épouse, Madame Marchal, décédée en donnant le jour à leur fils Johachim. Monsieur Libouton voulu rendre hommage à son épouse et voulait que Johachim, son petit garçon, puisse survivre.

En 1804, il demanda à une personne des environs de bien vouloir sculpter un grand Christ en bois qu'il offrit à la paroisse de Beurieux et qui fut placé dans un calvaire qui dominait notre hameau. La personne qui sculpta le Christ n'avait jamais eu de formation en sculpture mais devait avoir une grande sensibilité qui lui permit de sculpter un très beau Christ, largement digne d'un sculpteur. Cette personne souffrait de tuberculose.

Un siècle plus tard, en 1919, le calvaire de Beurieux fut abattu. C'est alors que ce grand Christ en bois a été placé à la chapelle de l'hospice Libouton et ensuite dans l'église de Beurieux où on peut le voir aujourd'hui.

En 1835 :

La Ferme de Beurieux était la propriété de Monsieur Mosselman. L'exploitation de la Ferme de cette époque, comptait plus de 140 hectares !

De 1838 à 1865 :

La Ferme était exploitée par Adolphe Polet et son épouse, Joséphine Delchevalerie.

Ils cultivaient 140 hectares.

Adolphe Polet était le fils de Eugène Polet, docteur à Fleurus, né en 1790 et de Marie Libouton née en 1787. Le couple a eu sept enfants. La mère et cinq enfants décédèrent à la suite à une épidémie de choléra qui toucha la région au début du XIX^{ième} siècle.

Eugène Polet est ainsi resté veuf avec deux fils: Eugène junior et Adolphe. Ces deux garçons ont été recueillis par une tante qui n'avait pas d'enfant, à la Ferme de Sartage. A leur arrivée les enfants vécurent dans un baraquement à l'écart de la Ferme pour éviter la propagation du choléra. En 1838, Adolphe Polet épousa à Court-Saint-Etienne, Joséphine Delchevalerie. Ils s'installèrent à la Ferme de la Vallée, plus moderne que la Ferme de Beurieux.

Ils exploitaient les deux Fermes et leurs domestiques occupaient la Ferme de Beurieux.

Joséphine Delchevalerie, née en 1818 à Sombreffe est décédée en 1901.

Ils eurent douze enfants parmi lesquels Joséphine Polet (1844-1932) épouse de André Ceulemans qui exploita le moulin de Court-Saint-Etienne, encore appelé "Moulin Ceulemans". Par manque de moyens médicaux, les personnes de l'époque imploraient Saint Joseph pour ne plus subir le choléra.

C'est pourquoi, parmi les douze enfants d'Adolphe Polet, beaucoup ont le nom "Joseph" dans leurs prénoms.

En 1910 :

La Ferme était exploitée par Henri Despy, né le 1^{er} septembre 1879.

Jusqu'en 1918 :

La Ferme était exploitée par la famille Folon qui comptait huit enfants.

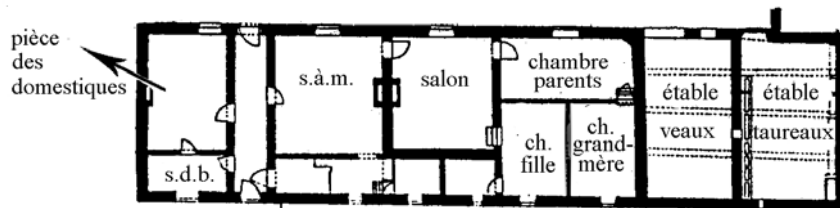
Le 22 avril 1918: vente du matériel de ferme et du bétail par Charles Folon, pour sortir d'indivision.

De 1918 à 1938:

La Ferme était exploitée par la famille Vandersmissen.

Monsieur et Madame Vandersmissen vivaient à la Ferme avec leur fille. Plus tard, la grand-mère les a rejoints.

Voici une vue schématique de l'utilisation du corps de logis durant cette période:



Sachez que Monsieur Vandersmissen était très attentif au bien-être des animaux dont il s'occupait. Par exemple, pour offrir plus de liberté au taureau, il avait placé un anneau au centre du plafond de l'étable et attachait son taureau à une corde fixée à cet anneau.

Madame Vandersmissen faisait cuire le pain deux fois par semaine dans le four à pain et faisait le beurre dans la plus grande des deux caves.

Ils possédaient une très bonne cave à vin dans l'autre cave... malheureusement, il n'en reste que les bouteilles vides ...

Ils avaient des domestiques dont certains logeaient à l'étage du corps de logis, dans les chambrettes donnant sur le palier, d'autres logeaient dans les écuries, enfin les derniers rentraient chaque jour chez eux.

En 1933:

La fille de Monsieur et Madame Vandersmissen se marie. Elle a elle même une fille, Madame Flamand, née à la Ferme dans l'ancienne chambre de sa maman.

De 1938 à 1994:

La Ferme était exploitée par la famille Dedobbeleer.



Le 6 septembre 1988:

La Ferme est classée par la commission des Monuments et des Sites..

Depuis fin 1993:

La Ferme est la propriété de la famille Vanderstock.

Depuis avril 1994:

La Ferme n'est plus exploitée en tant que Ferme.

Du XI^{ème} au XX^{ème} siècle: évolution du nom de Beurieux:

Belriu	1095
Bialru	1236
En latin: Bellus Rivus / Belrus	1247
Bearriu / Biauru / Bialriu	1312-1403
Biaru / Biaruwe	1374
Beaulrieu	1387 - 1403
Biaurieu	1439
Beaurieu	1503
Beury	1686
Baury	1774
Baury	1774
Beurreux	1775
Beaurieu	1789
Beurieux	1980